

## Livraisons de l'histoire de l'architecture

15 | 2008 Chambres de commerces

## L'architecte et le livre. La bibliothèque d'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883)

The architect and the book. About Antoine-Marie Chenavard's collection of books (1787-1883)

Architekten und Bücher: Antoine-Marie Chenavards Bibliothek

## **Philippe Dufieux**



### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/lha/171

DOI: 10.4000/lha.171 ISSN: 1960-5994

#### Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

## Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2008

Pagination: 101-118 ISSN: 1627-4970

## Référence électronique

Philippe Dufieux, « L'architecte et le livre. La bibliothèque d'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 10 juin 2010, consulté le 19 avril 2019. URL: http://journals.openedition.org/lha/171; DOI: 10.4000/lha.171

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

# L'architecte et le livre. La bibliothèque d'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883)

The architect and the book. About Antoine-Marie Chenavard's collection of books (1787-1883)

Architekten und Bücher: Antoine-Marie Chenavards Bibliothek

## **Philippe Dufieux**

Longtemps parent pauvre des travaux scientifiques, l'étude du livre et des bibliothèques d'architecture connaît un intérêt renouvelé depuis plusieurs années, en témoignent les journées d'études qui se sont tenues en 2000 et 2001 au Collège de France sous la direction de Jean-Michel Leniaud et de Béatrice Bouvier¹. Pour autant, à l'exception notable de la bibliothèque d'Augustin-Nicolas Caristie², de Jean-Baptiste Lassus³ et de celle de Viollet-le-Duc⁴, la connaissance des bibliothèques d'architectes demeure encore largement lacunaire pour le XIXe siècle, alors que celles-ci apportent des éléments majeurs à la compréhension d'une personnalité, autant peut-être que l'étude de son œuvre construit. À l'époque moderne et contemporaine, l'architecte vit en communion savante avec le livre, objet de formation, d'étude et de délectation et cette remarque s'applique plus particulièrement au XIXe siècle qui voit l'industrialisation de l'édition, véritable âge d'or de la presse architecturale⁵. La figure et l'œuvre d'Antoine-Marie Chenavard demeurent encore largement méconnus malgré les nombreux travaux qui ont jalonné ces vingt dernières années (ill. 1)6.



III. 1: Jean-Dominique Ingres, Portrait d'Antoine-Marie Chenavard, Rome, 1818

Gravé par Dubouchet, publié dans *Vue d'Italie, de Sicile et d'Istrie,* Lyon, Louis Perrin, 1861, pl. I. [original conservé au musée Ingres à Montauban].

Fervent zélateur du néo-classicisme dans la première moitié du XIXe siècle à Lyon<sup>7</sup>, esthète possédant un sens inné des mythes qu'il se serait employé à faire revivre dans son œuvre construit mais plus encore dans son œuvre littéraire selon Clair Tisseur<sup>8</sup>, ses biographes n'eurent de cesse de le dépeindre en nouvel Orphée, initiant ses semblables aux mystères et aux beautés de l'Antiquité. L'allégeance passionnée de Chenavard à la culture classique ne doit pas faire oublier que l'architecte s'est également distingué comme l'une des figures majeures du gothique troubadour en France à travers la reconstruction de la cathédrale de Belley (1836-1840), premier essai de cathédrale idéale avant les vastes chantiers archéologiques de Lassus et de Viollet-le-Duc. Alors que Chenavard a patiemment orchestré sa postérité au cours de sa très longue carrière, il semble au demeurant que sa bibliothèque, ou plutôt l'état « choisi » qui nous est parvenu, participe de la même entreprise. La principale source relative à la bibliothèque d'Antoine-Marie Chenavard est le catalogue de la vente qui eut lieu le 20 mai 1890 à Lyon, soit sept ans après sa mort<sup>9</sup>; aucun inventaire après décès ne nous est parvenu et son testament (17 février 1882)<sup>10</sup> ne fait mention que de quelques dons d'ouvrages et de pièces graphiques. Ce catalogue, établi à la hâte par les soins du libraire Louis Brun, comprend à la fois les ouvrages de sa bibliothèque mais également son fonds d'agence, sa collection de dessins et de gravures ainsi que son médaillier, composé de 630 pièces. Aucune division thématique du catalogue, les titres, les dossiers ou les gravures étant simplement classés selon un ordre alphabétique très aléatoire, par auteur, par lieu d'intervention pour ce qui touche aux pièces professionnelles ou encore selon la nature du document. De tous ces livres dispersés, il ne subsiste pratiquement rien; seuls trois ouvrages ont été retrouvés dans les fonds de la bibliothèque municipale de Lyon dont une traduction de Vitruve de

1547<sup>11</sup>, ultimes reliquats de la dispersion aux enchères<sup>12</sup>. Les rares dessins qui réapparaissent sur le marché de l'art ou au hasard des ventes publiques, comme les ouvrages de l'architecte portent le même cachet formé d'un cartouche romain avec la mention CHENAVARD ARCH. Une telle étude n'est pas sans écueils en raison notamment du caractère succinct des descriptions fournies par les notices et cette remarque s'applique tout particulièrement aux dossiers relatifs à l'activité professionnelle de l'architecte qui peuvent comprendre des gravures et des dessins dont la présence est parfois mentionnée et il en va de même des photographies, des cartes et des plans. Sans préjuger des titres que l'architecte a pu soustraire, ni des ouvrages que ses héritiers ont conservé et moins encore des dons manuels, l'étude d'un catalogue de près de cinq cent titres nous paraît de nature à apporter des éléments significatifs à la connaissance de la culture de Chenavard. Dans quelle mesure sa bibliothèque reflète-t-elle l'évolution de ses goûts, de sa carrière professionnelle? Quelles relations s'établissent entre ses lectures, son œuvre construit tout autant que son œuvre littéraire? Ces dernières questions invitent à apprécier l'homme et l'œuvre à travers le domaine du livre, objet de savantes spéculations poétiques et intellectuelles.

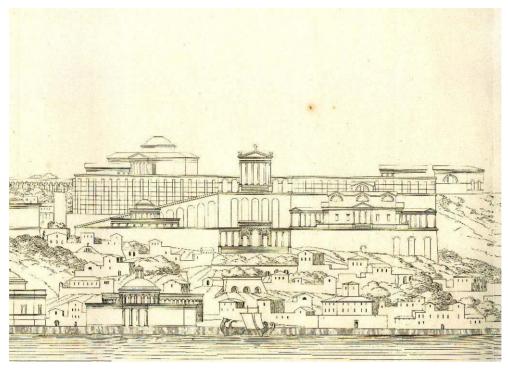
- Le médaillier mis à part, le catalogue de la vente de la bibliothèque de l'architecte compte 704 entrées auxquelles s'ajoutent trois numéros bis, soit un total de 707 entrées. 466 sont relatives à des imprimés (65,91 %) dont les propres ouvrages de Chenavard (22 entrées) ainsi que les périodiques (17 entrées), 107 entrées concernent des pièces et des dossiers professionnels (15,13 %), 120 touchent à la gravure et au dessin (16,97 %), 12 à la photographie (1,70 %) et 2 enfin à des manuscrits (0,28 %)13. Dans le dessein d'affiner cette analyse, nous avons fait le choix d'une étude ne prenant compte dans un premier temps, ni les œuvres de l'architecte, ni les périodiques, détaillés plus loin et en mettant de côté 26 entrées correspondant à des ouvrages, des notices, des brochures ou encore des tirés à part non identifiés ou renseignés. Ainsi, un catalogue a été établi à partir de 401 entrées, en tenant compte que 65 d'entre-elles comportent plus d'un titre, c'est donc à partir d'un ensemble de 466 titres d'imprimés que cette étude statistique a été menée. Il s'agit d'une bibliothèque importante certes mais dont le nombre de titres demeure inférieur à celle de Lassus qui comportait 771 numéros, sans parler de celle de Viollet-le-Duc qui atteignait 2 242 numéros. La consultation du catalogue de la Bibliothèque nationale de France s'est avérée nécessaire afin de renseigner un certain nombre d'ouvrages comportant une description incomplète ou inexacte pour ce qui touche aux lieux et aux dates d'édition14, même si, en dépit de nos recherches, 18 titres n'ont pu être datés ; pour 12 autres, le lieu de publication demeure inconnu. Les lieux d'édition sont néanmoins très bien renseignés à plus de 97 %, les dates de parution le sont dans les mêmes proportions, soit 96 %.
- L'étude thématique comme celle menée par date de parution révèlent une bibliothèque de référence plus que d'actualité. Ainsi, sur 466 titres, 32,4 % touchent à l'archéologie et près de 31 % à la littérature, 12 % seulement concernent l'architecture moderne et contemporaine et 10,72 % ont attrait à l'histoire. Le volet juridique et technique est peu important avec 3,64 % alors que la numismatique et la sigillographie, domaines prisés par l'architecte, représentent 4,30 %. La religion et les ouvrages de morale ne forment que 2,14 %, les titres relatifs à la peinture, moins de 1 %. À titre de comparaison, les ouvrages portant sur les beaux-arts représentent près du tiers de la bibliothèque de Viollet-le-Duc, soit 35,23 %, ceux relatifs à l'histoire 21,63 %, la littérature 19,7 % et la religion 7,44 %. Si l'on s'en tient aux seules dates de parution, on relève que les ouvrages publiés sous l'Ancien Régime représentent plus de 33 % des titres de la bibliothèque de Chenavard,

dans le détail : 21 titres du XVI<sup>e</sup> siècle (4,5 %), 48 titres publiés au XVII<sup>e</sup> siècle (10,3 %) et enfin 86 titres publiés au XVIIIe siècle (18,45 %). Ces dernières données ne surprennent pas si l'on tient compte que l'architecte se forme dans les années 1810-1820, à une époque où l'enseignement comme la culture livresque des architectes sont encore largement dominés par les publications du siècle précédent. Les années 1800-1810 et 1810-1820 sont assez stables avec respectivement 4.72 % et 4.29 % des titres alors que les ouvrages publiés entre 1820 et 1830 représentent un peu plus de 10 % de l'ensemble de la bibliothèque de Chenavard (47 titres). Cette décennie correspond précisément à l'une des périodes les plus fécondes de l'activité professionnelle de l'architecte au cours de laquelle il mène notamment le chantier du Grand théâtre de Lyon et multiple les chantiers de restauration dans le Rhône ainsi qu'en Saône-et-Loire. Par la suite, les ouvrages publiés dans les années 1830-1840 ne représentent que 6,22 % tandis que les années 1840-1850, 1850-1860 et 1860-1870 sont constantes avec un peu moins de 10 %. Sans surprise, la géographie des lieux d'édition met en relief la prédominance de Paris avec 244 titres, soit 50, 21 % alors que les ouvrages édités à Lyon représentent 22,53 %, soit 105 titres. Les 31 titres édités dans le reste de France, qui représentent 6,65 %, proviennent d'Autun, d'Orange, de Nîmes ou encore de Grenoble et sont en règle générale relatifs à des travaux d'archéologie locale. Les titres édités en Italie sont assez nombreux et représentent près de 9% de l'ensemble dont 5,57% pour Rome; les autres centres étant principalement Venise et Naples, la première se distinguant en particulier pour ses éditions d'architecture au XVIe siècle, foyer majeur alors en Europe en ce domaine avec Lyon. Enfin, il faut relever l'importance des Flandres et des Pays-Bas, des pays germaniques et de Londres dans la géographie des lieux d'édition des ouvrages composant la bibliothèque de l'architecte, respectivement 4,72 % (22 titres) et 1,07 % (5 titres) pour chacun de ces deux derniers centres de production.

## Un florilège de la culture classique

Avec respectivement 150 et 144 titres, l'archéologie et la littérature dominent très largement la bibliothèque de l'architecte. Si l'on tient compte des ouvrages touchant à l'architecture moderne et contemporaine, ce ne sont pas moins de 206 titres qui relèvent des beaux-arts. Dans le détail, on distingue 37 titres relatifs à l'archéologie romaine, 54 relevant de l'archéologie grecque et 13 ouvrages de généralités parmi lesquels figurent notamment la première traduction française de l'Histoire de l'art chez les anciens de Winckelmann (1789) et le Cours d'archéologie de Raoul-Rochette (1828). Chenavard fera moisson de guides de visites et de travaux contemporains lors de ses deux séjours en Italie, le premier réalisé dans les années 1816-1818, même si les dates divergent selon ses biographes, l'autre à son retour d'Orient en janvier 1844. S'il ne fait aucun doute que l'architecte a emporté dans ses bagages l'édition de 1724 du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant de Spon qu'il possédait, à l'image de ses célèbres prédécesseurs Cochin et Soufflot au XVIIIe siècle, nombre d'ouvrages notamment des XVIIIe et XVIIIe siècle ont visiblement été acquis en Italie. Ainsi, ne compte-t-on pas moins de douze éditions du XVIIe siècle en matière d'archéologie gréco-romaine parmi lesquelles, aux côtés de premières éditions de Félibien et de Desgodets (Les Édifices antiques de Rome, 1682), figurent notamment l'ouvrage célèbre de Pietro Bartoli Admiranda romanarum antiquitatum (1693), dont il recopia de nombreuses planches dans un recueil dessins conservé aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>15</sup>, et du même auteur, Gli antichiti sepolcri (1697), ainsi

que sa monographie sur la colonne trajanne, dont l'architecte s'inspirera pour dessiner en 1814 le piédestal de son projet de statue équestre dédiée à Louis XIV et destinée à remplacer celle détruite en 1789 place Bellecour. Ce précieux recueil demeure le témoin privilégié des années de formation de Chenavard, dessinant et copiant d'après Winckelmann ou Hancarville sans parler des nombreuses figures issues de la collection d'antiques du cabinet Hamilton. À ces ouvrages, s'ajoutent encore le Bosio sur la Rome souterraine (Roma Sotteranea) publié en 1632, l'étude sur les antiquités de Syracuse de Mirabella publié à Naples en 1613 ainsi que l'une des premières publications en langue française sur les antiquités d'Athènes, celle de La Guilletière, dans sa première édition parue en 1675. On relève certes un guide de la collection Campana mais curieusement aucune brochure sur les musées capitolins et moins encore sur le musée Pio-Clementino alors que l'architecte conserve sa vie durant son bon d'entrée aux musées pontificaux, signé par Canova (12 avril 1817)<sup>16</sup>. Si l'ouvrage de Cochin et de Bellicard sur les antiquités d'Herculanum (1754) figure en bonne place, l'essentiel des titres possédés par Chenavard en matière d'archéologie romaine est formé d'ouvrages contemporains parmi lesquels on relève en particulier l'étude topographique de la Rome impériale de l'architecte Luigi Canina publié en 1831, dernière étude qu'il faut rapprocher du plan du Lyon souterrain [Lyon antique], vaste entreprise à laquelle Chenavard s'attèle à la fin des années 1820 en collaboration avec l'archéologue François Artaud. Les études de Vaudoyer sur le théâtre de Marcellus (1812), celles de Caristie sur le forum romain (1821) et les monuments antiques d'Orange sans oublier celles de Blouet sur les thermes de Caracalla (1828), toutes possédées par Chenavard, ne sont pas moins importantes dans la maturation des vues cavalières que l'architecte lyonnais dresse entre 1844 et 1850 à partir de la reconstitution du plan de Lugdunum. Nombre de projections géométrales, celles de Blouet en particulier, annoncent en termes de rendu les planches gravées que Chenavard publiera chez Boitel en 1850 sous le titre Lyon antique restauré<sup>17</sup> (ill. 2).



III. 2: « Vue géométrale prise sur une ligne AB parallèle au cours du Rhône », (détail)

Publié dans Lyon antique restauré d'après les recherches et documents de F. M. Artaud, [illustré par] Antoine-Marie Chenavard, Lyon, Boitel, 1850, 21 p., pl. II.

La bibliothèque de l'architecte compte encore quatorze titres consacrés aux antiquités lyonnaises: Spon, Delorme, Colonia pour les anciens, Clerjon, Chorier, Boissieu, Commarmond et Artaud, pour les contemporains. C'est assurément trop peu en matière d'historiographie locale et de toute évidence, sa bibliothèque devait également comporter des œuvres de Champier, Saint-Aubin, Chappuzeau, Ménestrier, Pernetti, Delandine ou encore des travaux contemporains de Martin-Daussigny, Monfalcon, Cochard, Allmer, Dissard sans parler de Steyert. Quand on songe aux métaphores archéologiques savantes que Chenavard construit patiemment au cours de sa carrière, il ne fait aucun doute que localement, la question « romaine » lui était tout à fait familière ne serait-ce que pour dresser la topographie du Lyon antique. D'ailleurs, on observe qu'un seul ouvrage d'Artaud est mentionné, il s'agit du Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère 18 ; le célèbre Lyon souterrain19 n'y figure même pas. Autant dire que cet « état » de la bibliothèque de l'architecte que constitue le catalogue de sa vente, comporte de nombreuses lacunes même s'il faut reconnaître que Chenavard entretient une relation essentiellement poétique avec l'Antiquité classique et cette démarche s'applique à sa ville natale comme à la Grèce.

## « Rien ne paraît aussi nouveau que l'antique »<sup>20</sup>

7 Chenavard n'a jamais fait mystère de son inclination pour la culture grecque comme la prédominance d'ouvrages consacrés à l'archéologie hellénique dans sa bibliothèque le suggère incidemment. C'est lors de son premier séjour en Italie, voyage qui le mène jusqu'en Sicile, que le jeune homme découvre l'architecture grecque même si la visite des sites archéologiques le confirme très tôt dans le sentiment que celle-ci a été

complètement dénaturée par Rome, le jugement sans appel porté sur les temples de Paestum en témoigne notamment<sup>21</sup>. Il est vrai qu'au fil des années, le sentiment de l'architecte envers l'héritage artistique italien est de plus en plus mitigé, suspecté d'éloigner les contemporains de la recherche d'un ordre classique éternel. Il semble qu'en matière d'archéologie grecque, Chenavard ait cherché à posséder la bibliothèque la plus exhaustive même si les travaux en langue étrangère sont peu nombreux à l'exception notable de l'ouvrage célèbre de Chandler, Revett et Pars (Ionian antiquities) auquel il convient d'ajouter les traductions françaises de Stuart et Revett (Les Antiquités d'Athènes), de Christopher Wordsworth (La Grèce pittoresque) ainsi que Les Ruines de Palmyre de James Dawkins. Chenavard ne lisait visiblement pas le grec puisque sa bibliothèque ne compte qu'un seul ouvrage écrit dans la langue d'Homère et encore s'agit-il d'une traduction de Pausanias avec le texte grec en regard<sup>22</sup>. On comprend dans ces conditions que l'épigraphie soit peu représentée dans sa bibliothèque et cette remarque s'applique également à l'archéologie romaine alors qu'en revanche, l'architecte se passionne pour la numismatique. Cassas, Forbin, Choiseul-Gouffier, Hittorff, Blouet, Beulé, Aligny, Lucas, About, Nolau, Le Bas, Pouqueville et Raoul-Rochette, pour ne citer qu'eux, composent cet essai de bibliothèque idéale dédiée aux antiquités grecques. À ces auteurs, il convient d'ajouter les ouvrages dévolus par Chenavard à son gendre Antonin Louvier par testament, c'est-à-dire le Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile de l'abbé de Saint-Non, un exemplaire des Monuments de Nîmes de Clérisseau ainsi que deux exemplaires de ses propres œuvres, Les Poètes et Fontaines<sup>23</sup>.

Dès les années 1820, la question « grecque » devient obsessionnelle pour Chenavard et plus encore à son retour d'Orient en 1844 au point d'orienter l'essentiel de ses travaux d'architecture comme sa production littéraire. Quelle que soit la vérité archéologique d'un tel postulat, l'architecte n'aura de cesse de vouloir démontrer la préexistence d'une fondation grecque à Lyon, antérieure donc à la fondation romaine de Munatius Plancus (43 A.C.), se faisant en cela l'écho de multiples spéculations qui animent dès le XVIe siècle les amateurs et les archéologues lyonnais. Cette problématique prend chez Chenavard la dimension d'un jeu savant sur les ordres, distinguant systématiquement le dorique sans base du corinthien dans de multiples projets à l'image de l'hémicycle conçu en 1825 en vue de l'érection de la nouvelle statue de Louis XIV sur la place Bellecour. Le Grand Théâtre de Lyon, vaste entreprise menée de 1826 à 1832 avec Jean Pollet, se prêtera également à de telles spéculations si l'on en juge par son vestibule intérieur formé d'un ordre monumental de colonnes doriques cannelées, sans bases. Son plan en demi-cercle suggère incidemment l'idée que, sous sa veste « romaine », la nouvelle construction s'élèverait en réalité sur les vestiges d'un théâtre grec, ultime métaphore d'une fondation orientale mythique. Son projet de palais de Justice, étudié au début des années 1830 en réponse à celui de Baltard, s'inscrira à son tour dans cette recherche de primitivisme hellénique qui devait profondément marquer Chenavard au point de minimiser ses propres origines « nordiques » ou plutôt « gallicanes » dans le dessein de se projeter en nouveau Callicratès. La littérature joue un rôle majeur dans ces spéculations archéologiques passionnées et l'on observe précisément que ce dernier domaine affiche un nombre de titres équivalant à l'archéologie. La littérature antique représente à elle seule près de la moitié des 144 titres de cette catégorie. Si l'on s'en tient au seul voyage de 1843-1844, réalisé avec ses confères Étienne Rey et Jean-Michel Dalgabio, c'est une Grèce assurément plus littéraire que véritablement archéologique que les voyageurs s'emploient à retrouver au cours de leurs pérégrinations, d'autant que les visites des sites se révèlent extrêmement décevantes, comme si en définitive, le voyage en Grèce se résumait à la seule vue du Parthénon, « merveille de l'art » (Chenavard), dont des mains barbares auraient défiguré la physionomie originelle (ill. 3).

### III. 3: Antoine-Marie Chenavard, « Athènes, vue du temple de Minerve prise des Prolylées », 1843



Gravée par Dubouchet, publiée dans *Voyage en Grèce et dans le Levant en MDCCCXLIII et MDCCCXLIV*, illustré par l'auteur [...], Lyon, Louis Perrin, 1858, pl. III.

Aux côtés des études touchant à l'archéologie romaine et grecque, s'ajoute également une section consacrée à l'art oriental qui représente 15 titres de sa bibliothèque. On relève les ouvrages fondateurs de l'égyptologie française qu'il s'agisse du Voyage dans la Haute et Basse Égypte (1802) de Vivant Denon, De l'architecture égyptienne de Quatremère de Quincy (1803), de la Description de l'Égypte édité par Panckoucke (1820) en 11 volumes ou encore des publications un peu plus tardives de François-Christian Gau sur les antiquités nubiennes (1822), de Charles Blanc (Voyage en Haute Égypte) publié en 1876, jusqu'au Journal d'un touriste d'Émile Guimet, paru en 1867. Cet intérêt pour les antiquités orientales dépasse de fait la seule vallée du Nil pour aborder le Moyen-Orient, les mondes perses, assyriens et byzantins. On relève à ce sujet l'ouvrage d'André Couchaud (Choix d'églises byzantines en Grèce, 1842), ancien élève de Chenavard qui accueillera son maître à Athènes lors de son voyage en Orient. Les guides de voyage, mêlant comme souvent littérature et archéologie, complètent cette section thématique même si les ouvrages de Sonnini de Manoncourt et celui d'Auguste Mariette n'y figurent pas.

## La culture classique à l'épreuve de l'archéologie médiévale

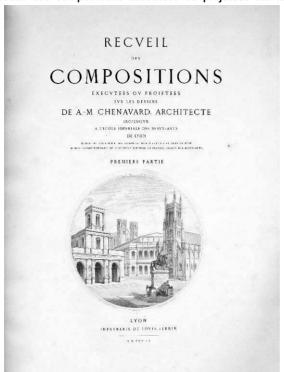
C'est véritablement en matière d'archéologie médiévale que la bibliothèque de Chenavard se révèle la plus énigmatique. En effet, on ne compte que six titres touchant à ce sujet et encore s'agit-il essentiellement d'ouvrages de généralités parmi lesquels *Le Moyen Âge pittoresque* de Chapuy, *Le Bâton pastoral* de Barraud et Martin, deux livres consacrés au musée des monuments français dont un guide rédigé par Alexandre Lenoir, une description de la cathédrale de Strasbourg parue en 1743 et l'ouvrage sur les églises

circulaires d'Angleterre de Charles Lucas (1871). Rien de plus. Encore faut-il rappeler que Chenavard appartient au néo-gothique « troubadour », non à la génération de Lassus et de Viollet-le-Duc qui érigèrent le gothique du XIIIe siècle en art national à l'appui d'une lecture rationnelle de la construction médiévale. Toujours est-il qu'à partir de 1826, Chenavard conduit d'importants travaux dont la restauration de la cathédrale de Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire, 1826-1827), la restauration et l'agrandissement de la cathédrale de Belley (1836-1840) sans oublier celle de la cathédrale de Viviers (Ardèche, 1839). Alors que les architectes formés dans la lignée de Boulée et de Ledoux ne rêvent que de monuments « euclidiens » d'un classicisme rigoureux, dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, nombre d'architectes durent en réalité se former eux-mêmes à l'art médiéval sans avoir à leur disposition les contributions littéraires et archéologiques qu'allaient bientôt offrir les années 1840-1850. Si Chenavard réalise quelques travaux néoclassiques à son retour de Rome en 1818, le Grand théâtre de Lyon mis à part, l'essentiel de l'activité des années 1820-1830 touche précisément à des chantiers de restauration monumentale sans parler de la reconversion de l'ancien couvent des Jacobins de Lyon en hôtel de préfecture. En 1831, à l'occasion de son discours de réception à l'Académie royale de Lyon, l'architecte condamnera sans appel l'engouement contemporain pour l'archéologie médiévale<sup>24</sup>. Une telle position de principe ne supporte visiblement aucune nuance et l'architecte ne se doute visiblement à cette date pas qu'il devra bientôt « composer » avec l'architecture médiévale. Cette déclaration intervient, il est vrai, près d'une dizaine d'années avant les grands débats qui devaient opposer les gothiques et les classiques. À Belley, l'architecte inaugurera l'ère des grands vaisseaux néo-gothiques en appliquant à la construction médiévale une rigueur volumétrique toute classique dans ses assises et ses appareils de pierres, ces masses stéréotomiques qui le fascineront quelques années plus tard devant les remparts de l'acropole d'Athènes. Jean-Michel Leniaud n'a-t-il pas parlé du « cubisme » de la cathédrale de Belley comme pour relever la distance qui, indéniablement, sépare Chenavard d'un Viollet-le-Duc<sup>25</sup>? Dès lors, reconstituer la bibliothèque de l'architecte-restaurateur se révèle un exercice périlleux et il n'est pas certain que l'architecte ait possédé les grandes entreprises éditoriales contemporaines initiées par les zélateurs du néo-gothique. Rappelons brièvement que les années 1840 sont foisonnantes en publications sur la question qu'il s'agisse d'ouvrages généraux, de traités à destination des architectes comme des ecclésiastiques (Montault, Bourassé, Schmit, Peyré et Desjardins, Rituel de Belley...), de véritables « encyclopédies » à l'image des Voyages dans l'ancienne France de Taylor et Nodier, des ouvrages et dictionnaires d'Arcisse de Caumont sans parler des œuvres de Lassus et de Viollet-le-Duc. Il en est de même en matière de revues dont les plus célèbres sont les Annales archéologiques, le Bulletin monumental ou encore la Revue archéologique. Or, ces périodiques ne figurent pas non plus dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de Chenavard, pas même la Revue générale de l'architecture et des travaux publics de César Daly. Ces dernières remarques abondent dans l'idée que Chenavard se serait dessaisi d'une partie de sa bibliothèque, vraisemblablement en faveur d'Antonin Louvier, à moins que celui-ci n'ait fait moisson d'ouvrages avant la vente. Louvier succède à son beau-père comme professeur à l'École des beaux-arts de Lyon (1861-1890) et mène une brillante carrière comme architecte du département du Rhône entre 1850 et 1881. Son nom reste associé à la construction de grands équipements publics à Lyon dont la prison Saint-Paul à Perrache (Lyon, 1860), l'asile d'aliénés de Bron (Rhône, 1869-1878) et surtout la préfecture du Rhône (Lyon, 1884-1891), chef-d'œuvre de l'architecte. Mais Louvier s'est également distingué en matière de restauration monumentale, exerçant son talent fécond sur une dizaine

d'églises dans le Rhône, jusqu'à la restauration de la manécanterie de la cathédrale Saint-Jean à Lyon en 1876. « Rien ne paraît aussi nouveau que l'antique [...] », écrivait Chenavard en épilogue de son discours de réception à l'Académie de Lyon en 1831. Cette proximité avec l'histoire aurait vraisemblablement dû se traduire d'un point de vue bibliographique. Or, sur la cinquantaine d'ouvrages indexée sous cette rubrique, une dizaine seulement touche à l'histoire antique. Dans sa construction poétique de l'Antiquité, la littérature et le mythe revêtent en réalité une importance majeure. En matière de littérature contemporaine, la bibliothèque de Chenavard est encore, sous bien des aspects, celle de l'honnête homme du XVIIIe siècle dans laquelle Rousseau, Voltaire, Mirabeau, Malherbes côtoient Molière, Boileau, Corneille et Racine. Parmi les écrivains lyonnais, figurent en particulier Soulary, Yémeniz, Tisseur, Ozanam, de Laprade, Raverat, Saint-Olive ou encore l'abbé Jolibois. Pour autant, à l'exception notable de Chateaubriand, de Milton et d'Ossian, Chenavard fait montre d'une profonde indifférence au romantisme et Madame de Staël, Vigny, Lamartine, Hugo pas plus que Bernardin de Saint-Pierre, Nerval, Constant ou Scott et Byron n'ont droit de cité au panthéon classique de l'architecte.

Avec 56 titres, l'architecture occupe bien évidemment une place de choix dans la bibliothèque de Chenavard bien que ce domaine soit sensiblement moins représenté que l'archéologie et la littérature. La bibliothèque renferme nombre de traités d'architecture parmi les plus célèbres : Palladio, Serlio et Vignole dans des éditions vénitiennes du XVIe siècle, Perrault, Vitruve, Philibert de l'Orme, Rondelet, Bullet, Desargues mais assez curieusement Laugier et Le Muet ne sont pas mentionnés. De Fréart de Chambray, seul son traité sur la peinture figure dans le catalogue alors qu'on eût attendu son Parallèle de l'architecture antique et de la moderne publié en 1640 ou encore sa traduction française des Quatre livres de l'architecture de Palladio (1650). L'absence des grands traités et ouvrages de Jean-Nicolas-Louis Durand, son Recueil et parallèle des édifices de tout genre (1801) ou encore son Précis des leçons d'architecture (1809), ne s'explique pas quand on songe à l'immense influence que celui-ci exerce sur ses contemporains au début du XIXe siècle. À peine relève-t-on son Essai sur l'histoire générale de l'architecture publié avec Jacques-Guillaume Legrand. Il en va de même des travaux de Quatremère de Quincy dont seul l'ouvrage sur les antiquités égyptiennes est mentionné alors que Chenavard ne cesse de s'identifier à cette figure majeure à mesure des années. Paradoxalement, les grandes entreprises éditoriales de Percier et Fontaine figurent toutes alors que l'ouvrage de Letarouilly ( Édifices de Rome moderne) est absent. Nulle mention non plus des traités de Léonce Reynaud, d'Adolphe Lance et moins encore du Dictionnaire et des Entretiens sur l'architecture de Viollet-le-Duc. L'architecture contemporaine forme un volet important de cette rubrique et les ouvrages traitant des salles de spectacle sont abondants, qu'il s'agisse de Patte (Essai sur l'architecture théâtrale, 1782), de Victor Louis (Salle de spectacle de la ville de Bordeaux, 1782), d'Alexis Donnet (Architectonographie des théâtres de Paris, 1821) ou encore de titres touchant au théâtre de Vicence de Palladio. Ce sujet tient une place éminente dans la pensée de Chenavard, soucieux d'inscrire le Grand théâtre de Lyon dans la filiation des siècles et par là-même d'assurer sa propre postérité. Précisément, quelques années avant sa mort, l'architecte reviendra sur la question des théâtres antiques à travers une étude dont le manuscrit ne fut publié que partiellement par son auteur en 1880<sup>26</sup>. Aux côtés des théâtres d'Athènes, de Rome, de Taormine, d'Herculanum, de Vérone et d'Orange, figurent également ceux de Lyon et de Vienne. Loin d'être un simple lieu de divertissement, les théâtres sont indissociablement liés à la vie civique des cités,

«On y offrait au peuple le tableau de sa propre histoire », écrit-il<sup>27</sup>. Pour l'architecte, la taille des théâtres permet certes d'apprécier l'importance des villes et de leur population, mais plus encore leur degré de civilisation et par là même la grandeur des nations. Renouer avec Lugdunum et ses monuments emblématiques à travers ses propres travaux acquiert chez Chenavard la dimension d'un rêve orphique dont l'architecte est l'augure inspiré. Dès lors, le Grand Théâtre devient-il, par métaphore, le monument refondateur, rétablissant Lyon dans la filiation des siècles. De nombreux dictionnaires et biographies d'architectes sont encore mentionnés parmi lesquelles figurent des œuvres de Félibien, Pingeron, Charvet, Gastelier et Fléchet. Pour autant, on observe que les monographies d'édifices, genre très prisé au XIX<sup>e</sup> siècle, sont extrêmement rares. Enfin, la bibliothèque de Chenavard est peu fournie en livres sur la peinture, on relève trois traités ainsi que l'ouvrage de Delaborde sur Ingres. Avec douze titres, la gravure est mieux représentée notamment avec Piranèse et Danguin mais également Goltzius dont il possédait trois éditions du XVI<sup>e</sup> siècle. La présence de Flaxman ne surprend pas puisque Chenavard s'inspirera largement de ses célèbres gravures pour dessiner les planches de ses Compositions historiques, publiées en 186228. La première relation du voyage en Grèce et dans le Levant qui paraît en 1846<sup>29</sup> ouvrira la voie à de nombreuses entreprises éditoriales dont une deuxième puis une troisième édition de la même relation respectivement en 1849<sup>30</sup> et en 1858, la dernière enrichie de nombreuses gravures<sup>31</sup>. Dans les années qui suivent, Chenavard multiplie les publications: Lyon antique restauré (1850)32, Tombeaux (1851)<sup>33</sup>, Vue d'Italie, de Sicile et d'Istrie (1861)<sup>34</sup>, Compositions historiques esquisses (1862) et son supplément qui paraît en 186335, Fontaines (1864), Sujets tirés des poèmes d'Ossian (1868)36, Les Poètes (1874)37 et enfin son étude sur les théâtres antiques en 1880 qui a valeur de véritable testament. En 1860, à soixante-dix-sept ans, Chenavard fera graver son œuvre construit et projeté, un Recueil de compositions38 dans lequel les traditions antiques et médiévales dialoguent entre-elles comme le suggère incidemment la présence des cathédrales de Belley et de Châlons-sur-Saône aux côtés du Grand Théâtre de Lyon et de son projet pour Fourvière au frontispice de l'ouvrage (ill. 4). C'est précisément à travers le livre que Chenavard construit sa postérité dès les années 1840, s'offrant par-là même une seconde carrière, celle d'un poète, d'un littérateur et d'un dessinateur.



## III. 4: Recueil des compositions exécutées ou projetées sur les dessins de A.-M. Chenavard,

Lyon, L. Perrin, 1860, 26 p., 54 pl., [frontispice gravé par Dubouchet].

## **ANNEXES**

architecte

Tableau 1 – Composition de la bibliothèque de Chenavard d'après le catalogue de la vente de 1890

Composition de la bibliothèque	Nombre d'entrées	%
Imprimés <sup>1</sup>	466	65,91
Pièces professionnelles²	107	15,13
Gravures et dessins³	120	16,97
Photographies <sup>4</sup>	12	1,70
Manuscrits <sup>5</sup>	2	0,28
Total catalogue	707 (704 + 3 n° bis)	99,99

dont ouvrages de Chenavard (22 entrées) et périodiques (17 entrées) comprenant des pièces manuscrites et des dessins hors pièces professionnelles pièces isolées, albums ou recueils comprenant des photographies hors pièces professionnelles

Tableau 2 - Étude thématique portant sur 466 titres de la bibliothèque de Chenavard

Thèmes	Nombre de titres	%
Archéologie	151	32,4
Littérature	144	30,9
Architecture	56	12,01
Histoire	50	10,72
Numismatique et sigillographie	20	4,3
Technique et juridique	17	3,64
Gravure	12	2,57
Religion et morale	10	2,14
Peinture	4	0,85
Divers	2	0,42
Total	466	99,95

Tableau 3 – Étude par date de parution portant sur 466 titres de la bibliothèque de Chenavard

Date de parution	Nombre de titres	%
XVIe	21	4,5
XVIIe	48	10,3
XVIII <sup>e</sup>	86	18,45
1800-1809	22	4,72
1810-1819	20	4,29
1820-1829	47	10,08

1830-1839	29	6,22
1840-1849	44	9,44
1850-1859	43	9,22
1860-1869	46	9,87
1870-1879	32	6,86
1880-1889	10	2,14
Sans date et non renseigné	18	3,86
Total	466	99,95

Tableau 4 - Étude par lieu d'édition portant sur 466 titres de la bibliothèque de Chenavard

Lieu d'édition	Nombre de titres	%
Paris	234	50,21
Lyon	105	22,53
Rome	26	5,57
France (hors Paris et Lyon)	31	6,65
Italie (hors Rome)	15	3,21
Flandres et Pays-Bas	22	4,72
Londres	5	1,07
Allemagne	5	1,07
Divers	9	1,93
Lieu d'édition multiple	2	0,42
s.l. et non renseigné	12	2,57
Total	466	99,95

Tableau 5 - Composition du médaillier de Chenavard

	Nombre d'unités	%
Antiquité	378*	59,99

XVI°-XVII° siècles	4	0,64
XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles	241	38,25
Médaillons contemporains	2	0,32
Époque inconnue	5	0,79
Total	630	99,99

<sup>\*</sup> dont 292 (Empire romain), 67 (Grande Grèce), 3 (Moyen-Orient) et 16 empreintes de camées antiques.

## **NOTES**

- 1. Jean-Michel Leniaud et Béatrice Bouvier (sous la direction de), Le Livre d'architecture XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Édition, représentations et bibliothèques, Journées internationales d'études, 8-9 novembre 2001, Collège de France / ministère de la culture et de la communication, Paris, École des chartes, 2002, 335 p. et sous la direction des mêmes auteurs, Les Périodiques d'architecture XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Recherche d'une méthode critique d'analyse, journée d'étude du 2 juin 2000, Collège de France / ministère de la culture et de la communication, Paris, École des chartes, 2001, 326 p.
- 2. 2. Marie-Agnès Gilot, « Le catalogue de vente de la bibliothèque d'Augustin-Nicolas Caristie », dans Olga Medvekova (dir.), *Bibliothèques d'architecture. Questions de sources et de méthodes*, Paris, INHA, Éditions Alain Baudry [à paraître en 2008].
- **3.** . Jean-Michel Leniaud, *Jean-Baptiste Lassus* (1807-1857) ou le temps retrouvé des cathédrales, Paris, arts et métiers graphiques, 1980, 296 p.
- 4. Laurent Baridon, L'Imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc, Paris, L'Harmattan, 1996, 293 p.
- 5. . Voir à ce sujet Marc Saboya, Presse et architecture au XIX<sup>e</sup> siècle. César Daly et la revue générale de l'architecture et des travaux publics, Paris, Picard, 1991, 335 p. ou encore Béatrice Bouvier, L'Édition d'architecture au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris : la presse architecturale et les maisons Bance et Morel, Genève, Droz, 2002, 608 p.-58 pl.
- 6. Les principales sources biographiques sur A.-M. Chenavard sont les suivantes: Marius Audin et Eugène Vial, Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais, Paris, bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918, t. I, p. 180-181; Adolphe Coquet, « Notice historique sur la vie et les œuvres d'Antoine-Marie Chenavard architecte [...] », Annales de la société académique d'architecture de Lyon, t. VIII, [1883-1886], 1887, p. 1-17; Gaga Elpiniki, Voyage en Grèce et dans le Levant d'Antoine-Marie Chenavard, DEA, histoire de l'art, université Lumière Lyon 2, 1993, 1 vol.; Élisabeth Hardouin-Fugier, « Le Recueil des lettres de A.-M. Chenavard, architecte (1787-1883) à la bibliothèque municipale de Lyon », Gazette des Beaux-Arts, février 1985, p. 61-74 et du même auteur, « Ingres et Antoine-Marie Chenavard, architecte (1787-1883) », Bulletin du musée Ingres, Montauban, n° 49, décembre 1982, p. 59-69; Jean-Claude Mossière, Lyon et l'hellénisme dans la première moitié du XIXe siècle, thèse de doctorat, université Lumière Lyon 2, 1995, 2 vol.; Bruno Mottin, Les Monuments funéraires d'Antoine-Marie Chenavard 1787-1883, maîtrise, histoire de l'art, université Lumière Lyon 2, 1981, 2 vol.; J. Roidot, « Étude sur les œuvres et les travaux de M. Chenavard, architecte lyonnais », Revue du Lyonnais, 2e série, t. XXIV, 1862, p. 396-437; Clair Tisseur, Antoine Chenavard, Lyon, Georg, 1887, 38 p.
- 7. . Philippe Dufieux, Le Mythe de la primatie des Gaules. Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au  $XIX^e$  siècle, Presses universitaires de Lyon, 2004, 311 p.

- **8.** . Clair Tisseur, « Antoine Chenavard », discours de réception à l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 21 juin 1887, Lyon, Henri Georg, 1887, p. 1.
- **9.** . Catalogue des bibliothèques de feu M. A.-M. Chenavard de feu M. Rivière architecte et de M. Vaganay, antiquaire à Lyon, plus le médailler de M. Chenavard, Lyon, vente aux enchères publiques, hôtel des ventes, 20 mai 1890, Lyon, librairie Louis Brun, 1890, 120 p., p. 1-68 et p. 117-120.
- **10.** . Arch. dép. Rhône, 3E non coté, archives de maître Mestrallet, testament d'A.-M. Chenavard, 17 février 1882. Pièce aimablement communiquée par Anne-Marie Delattre.
- 11. Bibl. mun. Lyon, SJ AK 450/32, Architecture ou Art de bien bâtir, mis de latin en Françoys par Ian Martin, secrétaire de Monseigneur le cardinal de Lenoncourt, Paris, Jacques Gazeau, 1547, 156-44 p.
- 12. Deux autres titres ont été retrouvés dans le fonds Chomarat de la bibliothèque municipale de Lyon, il s'agit de la Dissertation sur l'emplacement du Temple d'Auguste au confluent du Rhône et de la Saône de Martin-Daussigny parue chez Boitel en 1848 (Chomarat 4278) et du même auteur, sa Notice sur la découverte des restes de l'Autel d'Auguste à Lyon publiée chez Vingtrinier en 1863 (Chomarat 4279). L'auteur remercie Michel Chomarat d'avoir attiré son attention sur ces références.
- **13.** . Tableau 1 Composition de la bibliothèque de Chenavard d'après le catalogue de la vente de 1890.
- 14. . Bibliothèque nationale de France, BN-OPALE PLUS (http://www.bnf.fr).
- 15. . Bibl. mun. Lyon, Ms 6189.
- 16. . Bibl. mun. Lyon, Ms PA 327.
- **17.** . Lyon antique restauré d'après les recherches et documents de F. M. Artaud, [illustré par] Antoine-Marie Chenavard, Lyon, Boitel, 1850, 21 p., 5 pl.
- **18.** François Artaud, Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère, au revers de l'autel de Lyon, suivi d'un mémoire sur les recherches d'une statue équestre, faites dans le mois de novembre 1809, vers l'emplacement de l'ancien temple d'Auguste, Lyon, Lambert Gentot, 1818, 39-8 p.
- **19.** Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836 par Joseph-François Artaud, Lyon, 1846, 259 p.
- **20.** . Antoine Chenavard, *Sur le goût dans les arts*, discours prononcé à l'académie royale de Lyon le 14 juillet 1831, Lyon, 1831, 24 p.
- **21.** . Relation du voyage fait en 1843-1844 en Grèce et dans le Levant par A.-M. Chenavard, architecte et E. Rey et J.-M. Dalgabio, Lyon, Boitel, 1846, 173 p.
- **22.** . Description de la Grèce de Pausanias, tard. par Clavier, avec texte en grec en regard, Paris, 1814, 6 vol.
- **23.** . À ces ouvrages, s'ajoute encore un dessin original de la clef de l'arc de Titus à Rome et deux dessins relatifs à la frise du « frontispice de Néron » à Rome (temple de Sérapis).
- 24. . Antoine Chenavard, Sur le goût dans les arts, op. cit., p. 15.
- **25.** . Jean-Michel Leniaud, « Du néo-classique au béton », dans *Ces églises du dix-neuvième siècle* (en collaboration), Amiens, Encrage, 1993, p. 46.
- **26.** . Antoine-Marie Chenavard, *Théâtres antiques. Leur grandeur comparée*, Lyon, Mougin-Rusand, 1880, 6 p., 1 pl.
- 27. . Ibid., p. 4.
- **28.** . Antoine-Marie Chenavard, *Compositions historiques. Esquisses : sujets grecs et romains dessinés*, gravé par Dubouchet et Séon, Lyon, Perrin, 1862, XL pl.
- **29.** . Relation du voyage fait en 1843-1844 en Grèce et dans le Levant, par Antoine-Marie Chenavard et Étienne Rey, illustré par J.-M. Dalgabio, Lyon, Léonard Boitel, 1846, 173 p.
- **30.** . Voyage en Grèce et dans le Levant : 1843-1844, par Antoine-Marie Chenavard, Étienne Rey et J.-M. Dalgabio, gravé par Jean-François Dubouchet et Antoine Louvier, Lyon, Léonard Boitel, 1849, 372 p., 12 pl., 1 carte h. t.

- **31.** . Voyage en Grèce et dans le Levant en MDCCCXLIII et MDCCCXLIV, par Antoine-Marie Chenavard, illustré par l'auteur et Perres, Jean-François Dubouchet, Dechaud, Ruissel, Couchaud, Étienne Rey, Musson, Fugère, J. Séon, Lyon, Louis Perrin, 1858, 25 p., 79 pl.
- 32. Lyon antique restauré d'après les recherches et documents de F. M. Artaud, op. cit., p. 6.
- 33. . Antoine-Marie Chenavard, Tombeaux, Lyon, 1851, 2 vol.
- 34. . Vue d'Italie, de Sicile et d'Istrie, Lyon, Louis Perrin, 1861, XII pl.
- **35.** . Supplément aux compositions historiques. Les Poètes, esquisses, par A.-M. Chenavard, Lyon, Louis Perrin, 1863, 20 ff. et pl.
- 36. . Sujets tirés des poèmes d'Ossian, gravé par Dubouchet et Séon, Lyon, Louis Perrin, 1868, 10 p.
- 37. . Antoine-Marie Chenavard, Les Poètes, gravé par Dubouchet et Séon, Lyon, Perrin, 1874, 17 pl.
- **38.** . Recueil des compositions exécutées ou projetées sur les dessins de A.-M. Chenavard, architecte, Lyon, L. Perrin, 1860, 26 p., 54 pl.

## **RÉSUMÉS**

À l'exception notable de la bibliothèque d'Augustin-Nicolas Caristie, de Jean-Baptiste Lassus et de celle de Viollet-le-Duc, la connaissance des bibliothèques d'architectes demeure encore largement lacunaire pour le XIX° siècle, alors que celles-ci apportent des éléments majeurs à la compréhension d'une personnalité, autant peut-être que l'étude de son œuvre construit comme en témoigne en particulier l'étude du catalogue de la vente de la bibliothèque de l'architecte Antoine-Marie Chenavard. Fervent zélateur du néo-classicisme dans la région lyonnaise, figure majeure du gothique troubadour en France, Chenavard s'est également fait connaître par ses nombreuses publications. Dans quelle mesure sa bibliothèque reflète-t-elle l'évolution de ses goûts, de sa carrière professionnelle? Quelles relations s'établissent entre ses lectures, son œuvre construit tout autant que son œuvre littéraire? Ces dernières questions invitent à apprécier l'homme et l'œuvre à travers le domaine du livre, objet de savantes spéculations poétiques et intellectuelles.

Apart from the remarkable collections of Augustin-Nicolas Caristie, of Jean-Baptiste Lassus and of Viollet-le-Duc, the architects' libraries remain widely unknown as for the nineteenth century. Though, they give major facts and help understanding one personality, probably as much as the study of buildings does. So does the study of the catalogue on the architect Antoine-Marie Chenavard's collection of books. Chenavard is well-known as an ardent champion of Neo-Classicism in the area of Lyon, as a great figure of the "troubadour" Gothic style, but also by numerous publications. How far does his library reflect the changing tastes, the evolution of his professional career? What kind of relationships between his readings and his architectural as literary works? To ask these last questions means to reconsider the man and his works through the theme of book, as an object of scholar speculations of a poetical and an intellectual kind.

Das Wissen über die Architektenbibliotheken im 19.Jahrhundert bleibt noch weitgehend lückenhaft, mit aufsehenerrengender Ausnahme derer von Augustin Nicolas Caristie, Jean-Baptiste Lassus und Viollet-le-Duc. Sie erweisen sich doch als eine vielleicht ebenso bedeutsame Quellenart zum Verständnis einer Persönlichkeit wie die Studie des gebauten Werkes. Ein überzeugendes Beispiel dafür bietet der Einblick in den Verkaufskatalog der Bibliothek des Architekten Antoine-Marie Chenavard (1787-1883). Eifriger Anhänger des Neoklassizismus in der

Lyoner Gegend und Hauptvertreter des gotischen Troubadourstils wurde Chenavard auch durch mehrere Publikationen bekannt. Inwiefern spiegelt seine Bibliothek die Entwicklung seines Geschmacks oder seiner Laufbahn wider? Welche Zusammenhänge bestehen zwischen seinen Lektüren, seinem gebauten Werk und seinen Schriften? So bieten solche gelehrten poetischen und intellektuellen Betrachtungen über die Bücher Anlass, Mann und Werk genauer einzuschätzen.

## **AUTEUR**

#### PHILIPPE DUFIEUX

Philippe Dufieux est docteur de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), diplômé d'histoire, d'histoire de l'art et de sciences politiques. Il a été directeur de projets au sein de la direction de l'aménagement urbain de la Ville de Lyon. Depuis 2003, il est chargé de mission auprès du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Rhône. Vice-président de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon, Philippe Dufieux a été chargé de cours à l'université Lyon 2. Il s'est illustré par de nombreux travaux sur l'art à Lyon aux XIXe et XXe siècles, dont Le Mythe de la primatie des Gaules. Pierre Bossan (1815-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle aux Presses universitaires de Lyon (2004), Le Rêve de la maison. Cités-jardins, lotissements et habitat durable dans le Rhône (en collaboration), paru aux Éditions du CAUE du Rhône (2007) et Sculpteurs et architectes à Lyon (1910-1960) de Tony Garnier à Louis Bertola aux Éditions Mémoire active (2007). Il a participé à de nombreux colloques internationaux dont Lyon-Genève-Paris (2002), Henri Focillon (2004), Les Orientalismes en architecture (2006), Villes et religions dans l'Europe moderne et contemporaine (2006), La Colline de Chaillot et ses palais (2006) et Le Livre et l'architecte (2008). Il prépare actuellement une étude sur les élèves de Tony Garnier et l'École régionale d'architecture de Lyon ainsi qu'une monographie sur l'architecte Antoine-Marie Chenavard (1797-1883). Adresse électronique : ph.dufieux@caue69.fr